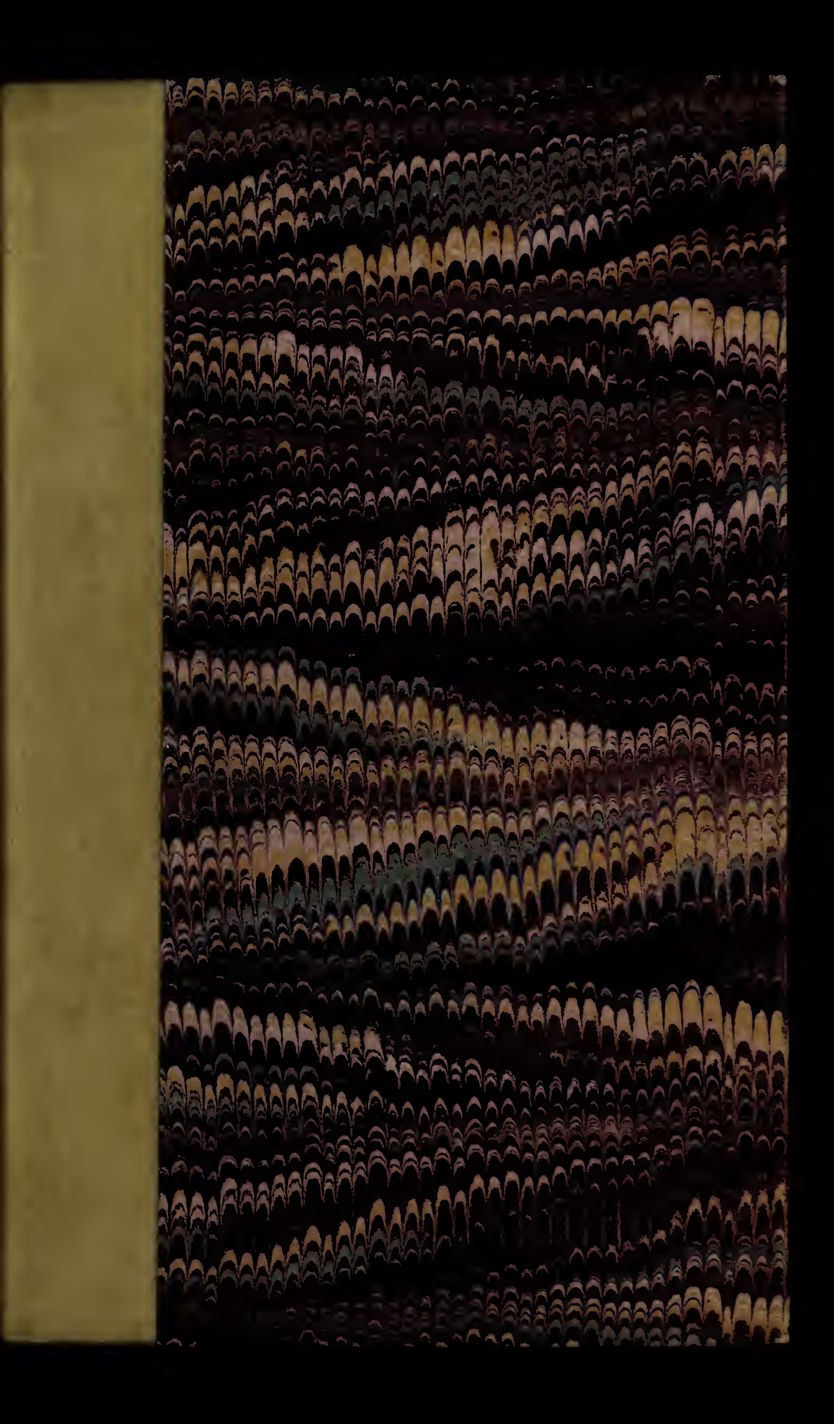
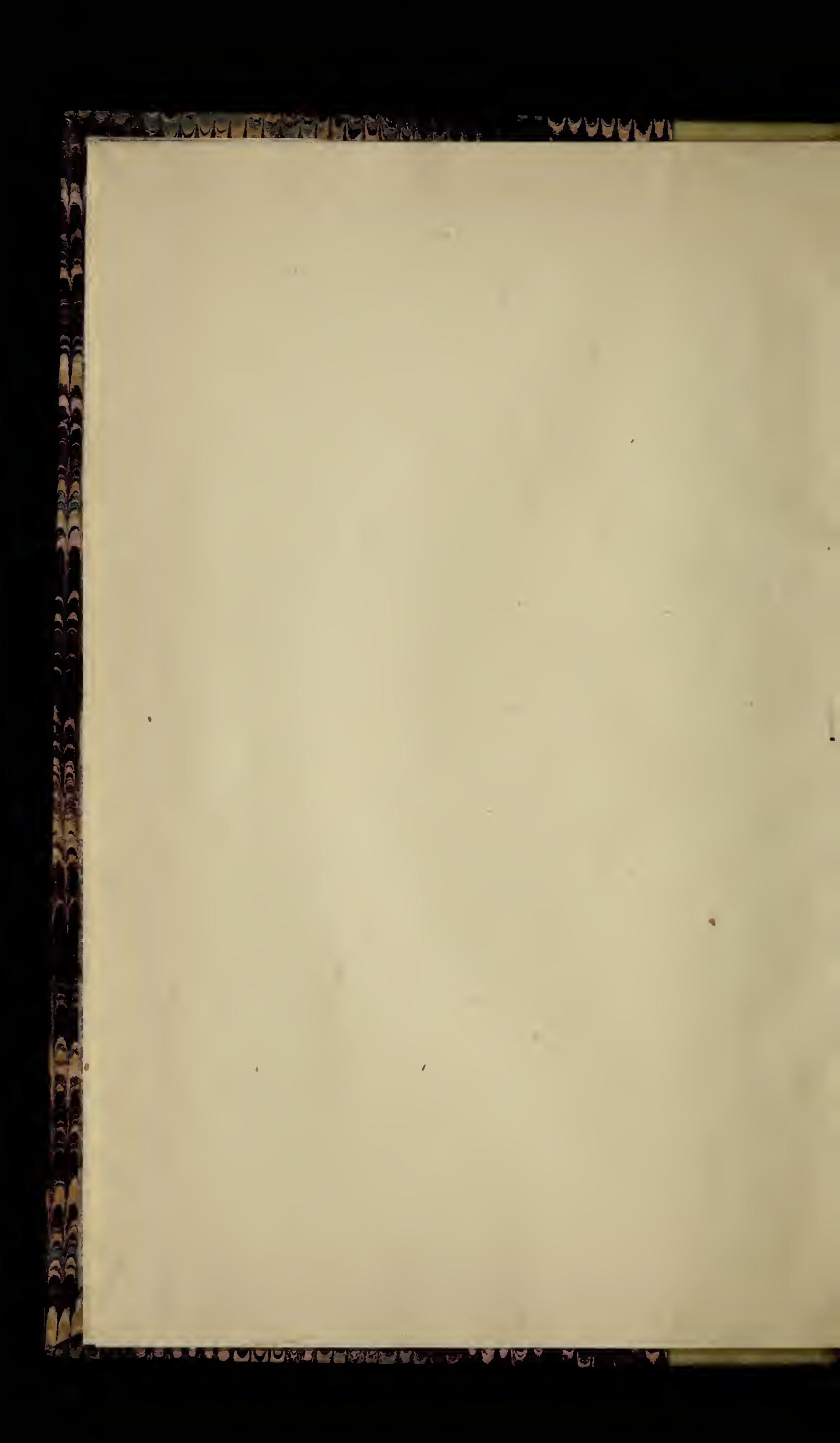
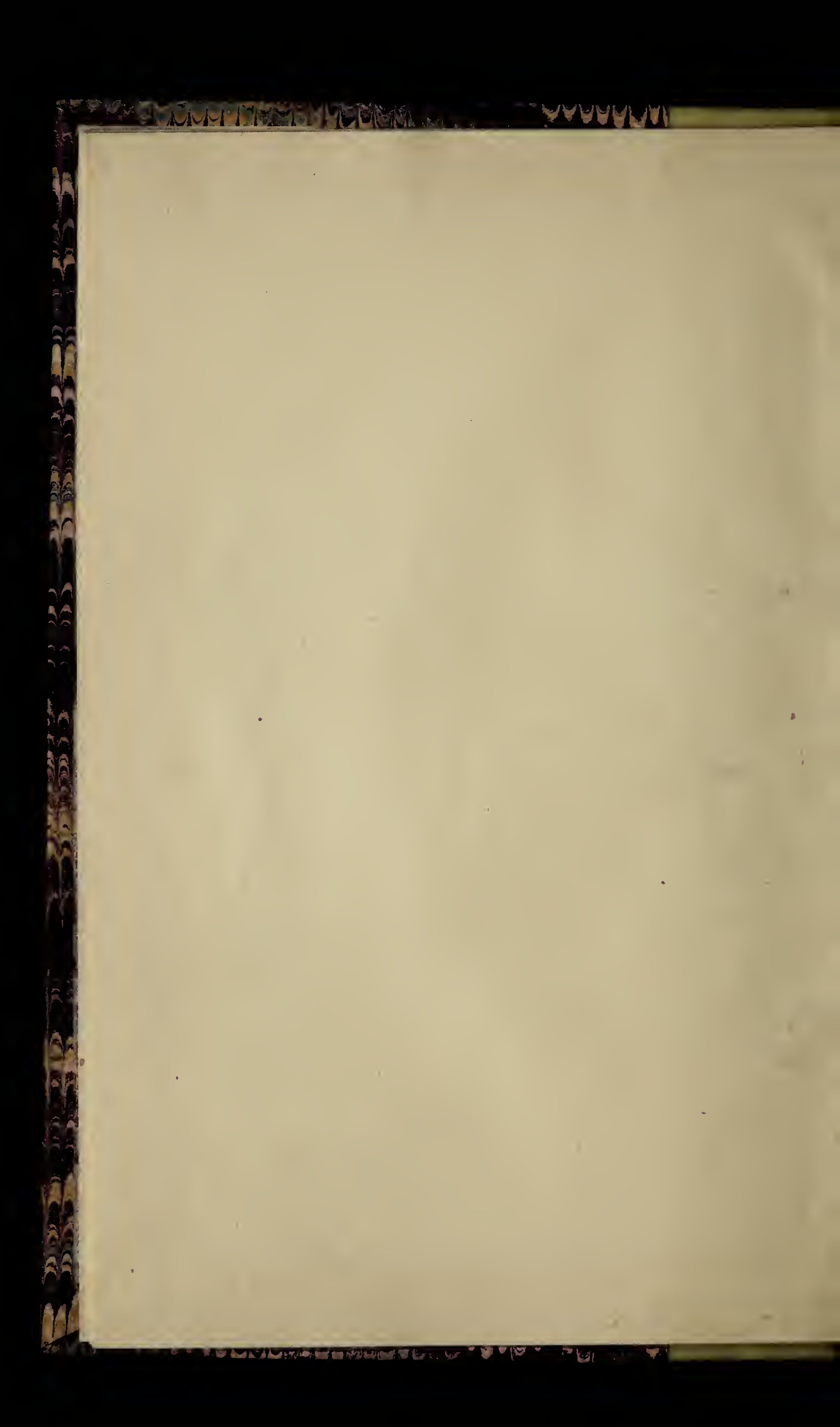






ADVIS D'VN THEOLOGIEN SANS PASSION.

Sur pluſieurs Libelles imprimez depuis peu en Allemaigne.

M. DC. XXVI.



ADVIS D'VN THEOLOGIEN SANS PASSION,

Sur plusieurs Libelles imprimez depuis peu en Allemaigne.



OVT homme de Iugement & de probité, qui aura quelque cognoiſſance de la Loy de Dieu, ſera grandement ſcandalizé par tous ces Libelles diffamatoires, remplis d'iniures & farcis de calomnies, qui vien-

nent toutes les Semaines d'Allemaigne, pour décrier le Roy & les principaux Miniſtres de ſon Conſeil. Les plus douces ames, & qui font profeſſion d'vne modeſtie tres-particuliere, ont eſté picquées de quelque reſſentiment, & ſont contraintes d'en teſmoigner leur deſplaiſir. Les Seruiteurs du Roy, & les amis de ceux qui ſont mal traittez dans ces infames écrits, ont eu le meſme zele pour leur Maiſtre & pour ceux qu'ils affectionnent, qu'Abiſai auoit pour Dauid contre Semei. Quelques écriuains, pluſtoſt emportez de paſſion que conduits par la raiſon, ont pris la plume, pour faire ſentir aux eſtrangers que noſtre nation auoit des traicts bien acerez, & que nous pouuions tirer le ſang de ceux qui veulent auoir le noſtre. Ceux-cy ſont blaſmables, en ce

2. Reg. 16.

Et nos tela Pater, ferrũque haud debile dextra Spargimus, & noſtro ſequitur de vulnere ſanguis.

qu'ils ſont tombez dans le vice qu'ils ont repris en autruy, & qu'ils ont entrepris d'offenſer les Princes, qu'ils ſe ſont imaginez auoir employé ces mauuais ouuriers, ou qui ont aggrée leur ouurage, ou qui en ont peu tirer des aduantages. Les hommes iudicieux, ont trouué à redire au procedé de ces railleurs. Mais encore que ie n'approuue point la façon d'écrire de ceux-la, ie ne crois pas auſſi que nous ſoyons obligez, de nous conformer entierement à la volonté de ceux qui ont eſté déchirez dans ces libelles, qu'ils eſtiment tellement indignes de leur indignation, que c'eſt leur faire deſplaiſir que d'y vouloir reſpondre ou repartir quelque choſe par écrit: ce n'eſt pas auſſi mon deſſein. Mais ie veux dire en homme de bien, & en vray Chreſtien (ſans venir au particulier) mon ſentiment.

touchant ces écrits, ayant iugé que i'offenſerois Dieu, ſi ie negligeois de donner vn antidote, aux foibles Eſprits qui s'empoiſonnent aiſement de ce qui porte le pretexte de pieté, qui croyent que tout ce qui ſe preſente à eux auec l'habit de religion, vient de la part de Dieu, & que celuy qui prend la qualité de Theologien, eſt vn Ange du Ciel. Peu de perſonnes ſont capables, de recognoiſtre ſi les paſſages qui ſont cottez aux marges comme tirez des Liures Saincts, ſont gehennez, tronçonnez, & appliquez à contre-ſens : ſi la parole de Verité, ſert au menſonge: ſi le flambeau de la lumiere, eſt employé pour bruſler: ſi l'Euangile de paix, eſt rendu trompette de guerre : ſi le glaiue, qui ne doit tuer que le peché, eſt éguiſé pour aſſaſſiner les hommes: Si on doit écrire des Libelles

diffamatoires pour venger la querelle de Iesus-Christ, qui deffend les calomnies : & si on peut trouuer la gloire du Sauueur du monde, dans le décry des Roys & des Prelats, qui sont ses Images. Si le bon Saluian viuoit, il appelleroit ces crimes couuerts du pretexte de pieté, *crimes religieux*, il detesteroit l'effronterie, de ceux qui veulent persuader aux ignorants, qu'on peut faire pour l'honneur de Dieu, ce qui fait iniure à Dieu, & qui est condamné par sa Loy. Il n'y a point de sage Chrestien, qui ne face ce Iugement, ny d'homme instruict en l'eschole de Iesus-Christ & de ses Apostres, qui n'aye

Salu. de gub. Dei lib. 4. *Religiosum scelus.*

Quis vnquã crederet vsque in hanc contumeliã Dei progressurã, esse humanæ cupiditatis audaciam, vt id ipsũ in quo Christo iniuriam faciunt. dicãt se ob Christi nomen esse facturos? O detestabile facinus & prodigiosum ! armant se ad latrocinandum (isti ad calumniandum) per Christi nomen, authorem quodammodo sui sceleris Deum faciunt : & cum interdictor & vindex malorum omnium Christus sit, dicunt se scelus quod agunt agere pro Christo.

Tertul. lib. de Pœnitentia. *Sed aiunt quidam satis Deum habere, si corde & animo suspiciatur, licet actu minus fiat: Itaque se saluo metu & fide peccare, hoc est salua castitate matrimonia violare, salua pietate venenum parenti temperare : Sic ergo, & ipsi salua venia in gehennam detrudentur.*

appris ce que ſainct Pierre & ſainct Iude nous enſeignent, Que le bon Ange ne voulut point iniurier Satan, ſoit qu'il reſpectat la nature, qui eſt l'ouurage de Dieu, ou qu'il recogneut que l'iniure eſt indigne d'vn eſprit Sainct. Ces meſmes Apoſtres condamnent d'hereſie, le mépris de ceux qui ſont en charge eminente, & appellent les contumelies, blaſphemes, lors qu'elles attaquent ceux qui ſont en quelque façon les Images de la Puiſſance, Prouidence & Sageſſe de Dieu en la conduitte du monde. Ces blaſphemes ſont ſi execrables, que l'Eſcriture Saincte nous deffend de les redire: & les Docteurs de l'Egliſe aduertiſſent, qu'il ne les faut ny repeter, ny ſupporter: Que ſi l'homme abandonné de Dieu, a eu vne langue pour les proferer, ou vne main pour les écrire, il ne faut

D. Petrus epiſtola 2. cap. 2. *Dominationes contemnunt: Sectas non metuũt introducere, blaſphemãtes: vbi Angeli fortitudine & virtute cùm ſint maiores, non portant aduerſus ſe execrabile iudicium.*

Epiſtola B. Iudæ. *Dominationem ſpernunt, maieſtatem blaſphemant: hi autem quæcunque ignorant, blaſphemãt. Non eſt auſus iudiciũ inferre blaſphemia.*

pas

pas que nous ayons des oreilles pour les eſcouter, ny des yeux pour les lire. Ne croyez pas auſſi, que mon deſſein ſoit de remuer toutes ces ordures abominables, ny de vous eſtendre icy tout ce que l'enfer a vomy de plus puant, dans vn grand nombre de Libelles infames, qui ſont l'*Admonitio ad Regem* LVDOVICVM. *Myſteria politica*, *Quodlibeta*, *Relatio proditionis Gallicanæ*, *Noua nouorum*, *Hymni & Panegyrici*, *Vita Domini Illuſtriſſimi*, *Sapiens Francus*, *Appendix ad Catalogum*, *Hypodromus*, *Scopæ*, *Virgidemia*, *Politica quæſtio*, *Diſcurſus ſuper famoſiſſima quæſtione*, *Inſtructio Gallobritannobataua*, *Ignis Fatuus*: Et pluſieurs autres Eſcrits de pareille trempe, & forgez ſur meſmes enclumes.

Pour commencer ce Iugement, par les preuues que nous pouuons auoir contre les Autheurs de tous ces

Libelles, il eſt tres-aiſé de les recognoiſtre par le ſtyle, par les lieux où ils ſont imprimez, par les intereſts de ceux en faueur deſquels ils ſont faits, & par pluſieurs coniectures tres-apparentes, ſans vouloir mettre en euidence les pieces, que ceux qui ſont plus mal traittez dans ces écrits, peuuent auoir ſans s'eſtre mis en peine de les recouurer. On ſçait bien, que ceux qui ſont en quelque credit, & deſquels on attend recompenſe ou ſupport, trouuent aſſez de perſonnes, meſme dans les Pays plus éloignés, qui veillent à la recerche des moyens par leſquels ils peuuent acquerir les bonnes graces des hommes puiſſants, ou ſe rendre dignes de leurs bien-faits: & que pour ce ſujeᵭt, ſans que les Miniſtres des Roys ſe tourmentent beaucoup, les lumieres de ce qu'ils veulent cognoi-

ſtre,leur viennent de toutes parts: Et quand le meſpris leur fermeroit les portes, elles entrent par force, & auec importunité, tant chacun eſt ſoigneux de ſe recommander par quelque ſeruice, à celuy qui a part au gouuernement du public, & la commodité de faire du bien. Pour laiſſer donc à part, les cognoiſſances que le Roy & ſes Miniſtres peuuent auoir des Autheurs de ces Infames écrits, je me contenteray d'apporter quelques indices que i'ay tiré de la lecture de ces Liurets, de quelques aduis qui ſont venus du Pays qui les a enfantez, & de l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé depuis peu. Ie diray donc, premierement qu'il eſt certain que tous ces Libelles ont eſté imprimez en Allemaigne, aſçauoir vne partie à Ausbourg,& l'autre à Ingolſtad: ce qui eſt recogneu par le pa-

pier, par le caractere, par la vente qui en a esté faitte par les Imprimeurs de ces deux Villes aux Foires de Francfort, & par la découuerte des formes & compositions, que des hommes enuoyés exprés d'icy, ont veu & recogneu. Les Autheurs ne sont pas pourtant tous Allemans : il leur faudroit pardonner s'ils vomissoiét quelques iniures estant yures : s'ils blasphemoient contre les Roys & leurs ministres, il les faudroit garroter : s'ils éguisoient des couteaux pour les offenser, il seroit expedient de casser la bouteille qui change le bon pere Liber en Hercule furieux, ou qui conuertit le ius du raisin en suc de ciguë, ou d'aconit. Mais nous ne deuons pas croire que tous ces écriuains soient sortis d'vn mesme pays: La diuersité du style fait assez paroistre que les ouurages sortent de

differentes mains: & les rapports d'vn écrit à l'autre, & des vieux aux nouueaux, auec les aduis certains qui ont esté enuoyez, font iuger qu'vn François desnaturé, & Monstre de nostre Nation, a composé les *Quodlibeta*, & *l'Appendix ad Catalogum*; Qu'vn Italien habitant de Flandres depuis plusieurs années, a fait *Mysteria Politica*, & quelques autres pieces; Qu'vn Allemand Bauarois, a dressé le reste, & nous a enuoyé vn liuret à toutes les Lunes. Ces trois hommes sont Freres de profession, animez d'vn mesme Esprit, outrez de mesme rage, & qui voudroient perdre tous ceux qu'ils ne peuuent rendre esclaues de leurs imaginations. Les memoires que l'Italien & l'Allemand reçoiuent, sont dressez à Paris: ce qui est aisé à recognoistre par les nouuelles que nous lisons

dans ces Liurets, qui ſont celles des affaires qui ſont arriuées deux mois auparauant. Le lieu & le bureau où ces aduis ſont mis en ordre, eſt aſſez cogneu, mais la publication apporteroit tant de ſcandale, qu'il vaut mieux le taire que de le deceler. Les perſonnes qui contribuent à ce ramas, ſont découuertes. Il y a des traiſtres à leur Roy & à leur Pays, qui s'en meſlent, & penſent excuſer leur crime par vn zele brutal de religion. Les deux qui recueillent le tout, ſont de condition differente. Si l'vn d'eux eſt viuant, c'eſt par la clemence du Roy, & bonté de ceux qui ſont calomniez par ſes artifices qu'il croit eſtre bien ſecrets. L'autre ſe ſouuiendra de ſa condition quand il voudra : verra peut-eſtre auec le temps, que Dieu aura donné ſa malediction aux mauuais moyens qu'il

prend pour ſeruir ſon maiſtre : & que noſtre nation, que cét ancien a appellé Baſtiere, ſouffre pour vn peu la charge qu'on luy met ſur le dos, mais en fin elle ſecoüe tout. La diſtribution de ces beaux ouurages, ſe fait par quelques Libraires qui ſont ſurpris à Franc-fort, en ce qu'on leur fait couler ſubtilement ces feuilles dans les liures qu'ils ont achetez. Mais la voye la plus ordinaire eſt, qu'ils ſont portez par hommes incogneus & deguiſez, qui les rendent fidellement à ceux qui ont enuoyé les memoires : & ceux-cy les diſtribuent à leurs confidents, deſquels ils exigent ſerment & ſecret, iuſques à ſe vouloir aſſeurer par le reſpect & la ſainćteté d'vn ſacrement de la fidelité, & ſilence de ceux qui ont la curioſité de voir ces ouurages, ou la malice de contribuer au

décry, ou du Roy, ou de celuy de ses Ministres que ceste damnable cabale veut diffamer. Ce qui doit estre remarqué plus soigneusement dans ces écrits, est qu'on peut iuger facilement, qu'ils sont quasi tous de l'inuention, & partent de la main de ceux qui ont proposé & poursuiuy auec tres grande chaleur, vne Ligue Catholique, qui estoit en effect vn Tiers party entre les deux grands qui sont aujourd'huy en l'Europe, lequel tendoit à lier auec la France, la Sauoye, Venise, les trois Electeurs Ecclesiastiques, Bauiere, & quelques petits Princes d'Allemaigne; pour faire vne Vnion, laquelle auroit pour visée, de ranger dans la modestie, & cantonner dans ses limites, la maison d'Austriche, d'vne part; & d'vn autre costé, d'exterminer les heretiques d'Allemaigne; pour faire en sorte,
que

que ſi tous ces grands Pays eſtoient reduits à l'ancienne religion, par la terreur ou par la force des armes ; la maiſon d'Auſtriche ne receut point les aduantages, qu'il ſemble qu'elle doit eſperer ſi on n'arreſte le cours de ſes proſperitez en Allemaigne, & ſi on ne veut partager auec Elle, non ſeulement la gloire d'auoir ruiné les ennemis de l'Egliſe, mais encore la dépoüille qu'on en pourra retirer. Ce deſſein ſpecieux en apparence, couuert du pretexte de Religion & de Prudence Politique, eſtoit particulierement propoſé par le Duc de Bauiere, & par l'Electeur de Cologne ſon frere, qui faiſoient leurs pourſuittes par des bons Religieux, qui promettoient des merueilles de la part des Allemands, & des miracles de la part de Dieu, qui ſçait tout ſeul ſi ces bonnes gents eſtoient

trompez, ou s'ils trompoient ceux auec lesquels ils traittoient. Les Sages auoient de la peine à se persuader, que ceste proposition fut accompagnée d'vn bon dessein pour la France, estant faitte par des estrangers, la pluspart Italiens, ou subjets du Roy d'Espagne, ou dependents de personnes qui ne peuuent conseiller qu'on arreste les progrez de la maison d'Austriche, de laquelle leurs Ordres tirent vne grande protection & assistance, la meilleure partie de leurs maisons estant dans les terres de l'obeïssance du Roy d'Espagne & de l'Empereur : Outre qu'on pouuoit à bon droict, tenir pour suspect le secours extraordinaire que le Duc de Bauiere donnoit à la maison d'Austriche, à laquelle il auoit abandonné la plus grande piece du Palatinat, qui est l'ancien heritage de ses an-

ceſtres. Ces raiſons, & pluſieurs autres particulieres, que nous ne ſçauons pas, & que le Roy & ſon Conſeil ont bien examiné, deſtournerent ſa Majeſté de vouloir entrer en ceſte ligue, par les ouuertures que faiſoient ces bons Religieux, qui ſont pour l'ordinaire, aſſez mauuais garants aux grands Princes, des paroles qu'on leur fait porter, eſtants bien ſouuent trompez par ceux qui les enuoyent ; ne pouuants donner autre ſatisfaction à ceux qui ſe trouuent ſurpris dans leurs negotiations, que de dire qu'on a abuſé de leur ſimplicité ; & apres ces foibles excuſes, changer de pays, & ſe retirer dans leurs cloiſtres qu'ils trouuent par tout. Si les propoſitions qu'ils ont fait, n'ont point eſté aggreées, Si leurs aduis n'ont point paſſé pour oracles de Dieu, duquel ils ne por-

toient point de lettres ; faut-il par vn ſacrilege attentat, blaſphemer contre les Roys qui leur ont rendu toute ſorte d'honneur, les ont écoutez patiemment, leur ont reſpondu auec douceur, & les ont renuoyez auec preſens? Faut-il charger d'iniures, tous ceux qui ne ſe rencontrent pas dans noſtre ſentiment, & ne veulent pas faire ce que nous deſirons? Qui a iamais oüy parler d'vn tel procedé entre les Princes, Que les Traittez ayant eſté rompus, on vienne aux calomnies contre leurs perſonnes, & à diſpoſer des Eſprits forcenez à attenter à leur vie, apres les ſcandales que des écrits ſemblables à ceux que nous auons veu depuis peu, ont produit? Ce qui a rendu noſtre Religion odieuſe, non ſeulement aux heretiques, mais encore aux Turcs, & qui a fait que le nom de Dieu

a eſté blaſphemé parmy les ennemis de la vraye Egliſe. Falloit-il que la coniecture, que ces Eſprits furieux ont euë, que les Conſeils d'vn Cardinal auoient arreſté leur deſſein, les tranſportaſt iuſques à entaſſer tant d'iniures, que les plus infames Sycophantes en ont horreur? Falloit-il propoſer, Si vn Prince du ſang de France, qui ne reſpand point celuy des gens de bien, feroit vn œuure aggreable à Dieu, de tuer vn Cardinal, vn Prince de l'Egliſe, Eueſque, & Preſtre ſacré, Gentilhomme de bonne maiſon, homme de bien, bon ſeruiteur du Roy, affectionné à ſon Pays, qui employe le peu de ſanté qui luy reſte, bruſle ſon ſang, donne ſa liberté, ſon Eſprit, ſa parole, ſa plume, & tout ſon temps, au ſalut de l'Eſtat; à la conſeruation duquel, ce Prince qu'on vou-

droit rẽdre aſſaſſin, a vn tres-notable intereſt? O ſaincte Theologie, à quoy ſers-tu aujourd'huy! A quoy te proſtituent ces faux Prophetes d'Achab, & infames Docteurs de l'Antechriſt? Ce peut-il bien faire, qu'eſtant Vierge, tu ſois calumniatrice; & qu'eſtant Saincte, tu ſois deuenuë meurtriere? Celle que ces eſprits forcenez traittent, n'eſt pas ceſte fille de Dieu & ſcience des Saincts que nous trouuons dans la Bible, dans l'interpretation de l'Egliſe, dans les eſcrits des Peres, & dans les Conciles generaux: c'eſt pluſtoſt vn art diabolique, qui ſe ſert comme fait la magie, des paroles Sacrées, pour piper les ignorants, & animer les furieux. Mais encore faut-il ſçauoir, ce que ces Autheurs ſe propoſent, lors qu'ils ſe donnent la peine de ſalir le papier, & le couurir d'iniures. Mon jugement eſt, qu'ils

ont projetté en premier lieu, de faire cognoiſtre à tous ceux qui adjouſteront quelque croyance à leurs eſcrits, que la Ligue qu'ils ont appellée, Catholique, eſtoit vne choſe ſaincte, que nous auons mépriſée pour ſouſtenir nos antiens Alliez, Catholiques & Proteſtans. Ainſi ces bonnes gens, ſe mettent en cholere contre ceux qui ne ſe veulent point laiſſer tromper. Ainſi Fimbria euſt l'effronterie, de faire appeller en Iuſtice, celuy qui auoit deſtourné le corps pour eſquiuer le coup qu'il luy vouloit donner.

En ſecond lieu, ces Eſcriuains ſe propoſent ce que iamais homme de bien n'euſt en viſée, qui eſt la diffamation & décry du Roy & de ſon Conſeil, ayant recours aux armes des eſprits imbecilles & fols, qui ſont les contumelies & injures auſquelles ils

adiouſtent les impoſtures & calomnies, pour armer s'ils pouuoient, quelque homme foible d'eſprit, contre l'Oinct de Dieu, & vn Prelat ſacré; ou pour exciter quelque ſousleuement, en diuiſant les Peuples par la contrarieté des opinions, ou en les mutinant par le mépris du Souuerain, & par la haïne des Miniſtres de l'Eſtat, qu'ils voudroient auſſi partager s'ils pouuoient, en y mettant la deffiance, & quant & quant la desvnion. C'eſt à quoy ils s'eſtudient principalement, & à faire joüer tous les reſſorts de leur ſecrette cabale, pour auoir vn conſeil à leur deuotion & phantaſie, qui allume le feu au dedans du Royaume cependant qu'on prend nos dehors, & que nos ennemis nous enuironnent de tous coſtez par les armes. Les plumes de leurs eſcriuains trauaillent parmy
nous

nous au décry des Parlements, de la Sorbonne, & des plus fidelles seruiteurs du Roy ; pour faire que leur ruïne serue au bastiment de l'Empire vniuersel qu'ils ont projetté. Mais ce qui destruit toutes ces imaginations, dans l'opinion de ceux qui ont tant soit peu de iugement, est, Que chacun cognoit que ce sont nos ennemis, qui se meslent de nous conseiller, & que les loups nous promettent amitié, si nous voulons consentir à l'éloignement de nos chiens.

En troisiéme lieu, ces Escriuains malins se proposent d'affliger ceux qui sont fidelles au Roy, & de les décourager s'ils pouuoient. Et encore que leur generosité & le témoignage de leur conscience les portent à mépriser l'aboy de ces clabauds, & qu'ils sçachent bien que ces inuectiues ne laissent aucune mauuaise im-

preſſion dans les eſprits forts, qui ſont ceux auſquels les gens de bien ſe ſont propoſez de plaire apres Dieu; Si eſt-ce que ces compoſeurs de Libelles, qui monſtrent qu'ils ont mis le nez dans l'Eſcriture Saincte (pour en abuſer) ſçauent bien qu'el-
Eccl. 7. le a dit, que la calomnie trouble le Sage, ou donne le Vertigo au ſage, & luy rauit la force de ſon cœur; Qu'elle trouble le repos des ames les plus fortes, les arreſte au milieu de leur courſe, & leur fait perdre haleine. Et à la verité, la reputation & l'honneur eſtant les aliments de la Vertu, il ne faut pas s'eſtonner ſi elle deuient plus foible, lors que non ſeulement elle ne reçoit point ſa nourriture, mais qu'au contraire on luy donne le poiſon de l'iniure & du
Pſal. 118. mépris. Dauid eſtoit fort genereux: cependant il demande à Dieu, qu'il

le deliure des calomnies des hommes, s'il veut qu'il garde ſes Commandements: Et Salomon aduouë, Prou.28.
que lors que le calomniateur du ſang de l'ame, c'eſt à dire, de la vie ou de l'honneur, ſe retire dans vn lac, dans vn lieu fort, où il eſt caché, & d'où on ne le peut tirer aiſément, perſonne ne le peut ſouffrir: Qui ſera donc l'homme ſage, qui pourra ſupporter auec la patience Chreſtienne, & prudence morale, ces médiſants, qui ſont ſous la protection de quelques Princes (que nous voulons croire auoir ignoré leurs entrepriſes) qui ſont muſſez dans vn Cloiſtre, déguiſés ſous des noms empruntez, & ayants ſur le viſage le maſque de la Religion, qu'ils proſtituent ſur le plus infame Theatre qui aye iamais eſté dreſſé à l'impieté? Ie confeſſe que tous ces ramas

d'impoſtures & de blaſphemes, ſeroient capables de rauir le repos à toute ame qui ne ſeroit point de la trempe de celle qui eſt attaquée, à laquelle la naiſſance a donné vn grand courage. L'éducation & l'eſtude des Lettres, ont enſeigné le mépris de ces ordures: la parfaicte cognoiſſance de la loy de Dieu, a perſuadé le pardon: & la rare prudence, a fait cognoiſtre ce que diſoit cét ancien, que cét vn priuilege des Roys, d'eſtre blaſmé apres auoir bien-fait: les hommes royaux, ne deſirent pas eſtre mieux traittez que leurs Maiſtres. Ils ſçauent que les maledictions des meſchants, ſe rencontrent pour l'ordinaire auec les benedictions des gens de bien. Ils font les choſes bonnes, pour ſatisfaire à Dieu & à leur conſcience. Si en s'acquittants de ces deuoirs, ils ſont meſpri-

ſez & injuriez par les ennemis du Maiſtre & de l'Eſtat qu'ils ſeruent; ces blaſmes, ſont des loüanges, & les diffamations, des Eloges d'honneur. Tant s'en faut donc, que l'homme ſage s'afflige ou quitte le chemin qu'il a pris; qu'au contraire il ſe réjouït, de ce que le public recognoit qu'il n'aggrée point à ceux qui le pourroient faire ſoupçonner de trahiſon, s'ils approuuoient ſes conſeils. Il croit fermement, que les reſolutions qu'il prend, ſont ſainctes & bonnes, puis que les ennemis de ſon Roy & de ſon Pays l'en voudroient deſtourner; & que ſe voyants hors de puiſſance de l'en diuertir, ils le pourſuiuent auec injures, qui font cognoiſtre la ſageſſe de celuy qui les meſpriſe, & la folie de celuy qui les eſcrit.

Nous ſouffririons auec plus de pa-

tience les traicts de la malice & effronterie de ces eſcriuains, s'ils n'auoient entrepris que de noircir les Conſeillers de noſtre Roy, & ſi quelqüe reſte de pudeur & de crainte de Dieu, leur euſt fait eſpargner ſon Oinct. Hommes ſans raiſon, Chreſtiens ſans conſcience, Theologiens ſans ſcience de Dieu, Preſtres ſanguinaires, Religieux ſans religion; Si la manie qui vous poſſede, donne quelque relaſche à voſtre Eſprit melancolique & reprouué, comme celuy de Saül, & que pour vn moment vous puiſſiez recognoiſtre la ſaincteté de Dauid; voyez qu'apres auoir taché de percer auec la lance de voſtre médiſance ce Prince innocent, vous l'auez par vn vain effort, rompuë contre la muraille, & n'auez fait paroiſtre que voſtre rage. Noſtre Roy, que vous calomniez

comme fauteur & protecteur des heretiques, eſt celuy de tous les Princes Chreſtiens, qui les a pourſuiuis plus viuement. Noſtre Roy, que vous appellez par tout, deſerteur de la cauſe de Dieu, eſt celuy qui leur a oſté les biens des Eccleſiaſtiques qu'ils poſſedoient en Bearn, & les a rendus aux Eueſques, aux Abbez & aux Prieurs. Qui a reſtably l'exercice de la Religion Catholique en pluſieurs lieux d'où elle auoit eſté bannie cinquante ans. Qui a fait en ſorte, qu'il n'y a pas vne Ville, ny vn Bourg de ſon Royaume, où la ſaincte Meſſe ne ſoit celebrée. Qui a eſté veu aux proceſſions ſolemnelles, qui ont eſté faittes pour remettre le Sainct Sacrement dans les temples qui auoient eſté pollus. Qui a ruiné les Seminaires des Miniſtres, en leur oſtant les rentes qui les entre-

tenoient. Qui a renuersé l'authorité d'vn Parlement, composé de personnes de religion contraire à la nostre, & en a estably des Catholiques. Qui a mis entre ses mains les places les plus importantes, & entre autres, Nauarrins, qui estoit la Citadelle & l'Arsenac d'vn Pays, que la situation, & la valeur des hommes qu'il porte, auoient fait croire imprenable. Nostre Roy, contre lequel vous blaspheмez, est celuy qui apres s'estre asseuré de ce que les heretiques tenoient en la Prouince la plus éloignée du lieu de son sejour ordinaire, a trauaillé aux moyens de reduire dans l'obeyssance entiere ce qui estoit plus proche. Il a selon le commandement de Dieu, les loix de l'humanité, & prattique de tous les bons Roys, mais principalement des nostres, taché de faire cognoistre

ſtre, à ceux qui s'aſſembloient contre ſes volontez, que ceſte entrepriſe luy déplaiſoit. Ayant veu leur obſtination, & ſçeu les menées qu'ils faiſoient dans ſon Eſtat, a aſſemblé ſes forces, dreſſé pluſieurs armées, eſt allé dans la principale en perſonne, a retiré les places qui pouuoient fauoriſer les paſſages & l'vnion des rebelles, en a rachetté quelques vnes, ayant creu que ſes Finances deuoient eſtre moins eſpargnées, que le ſang de ſes ſubiets. A attaqué & battu celles qui ont reſiſté. Apres les auoir forcées, ou reduittes à ſe rendre ; a par ſa bonté Royale, à l'imitation de Dieu, donné la vie aux corps, pour donner loiſir aux eſprits de recognoiſtre leur erreur. En a fait ruiner quelques vnes des plus criminelles, & a chaſtié ſeuerement ceux qui auoient eſté au-

theurs de rebellion, pour faire ſentir la peſanteur de ſa main de Iuſtice, à ceux qui auoient refuſé la regle de ſon Sceptre; & pour apporter quelque terreur de ſa puiſſance, à ceux qui perſiſtoient dans leur opiniaſtreté.

En fin, MESSIEVRS, noſtre Roy, que vous dittes auoir eſpargné les heretiques, eſt celuy, Qui leur a oſté deux cents places, Qui les a battus en cent rencontres par la terre, Qui les a deffaicts en perſonne dans les marais tremblants, & deux fois ſur la mer en bataille rangée. Qui a employé les Vaiſſeaux de ſes Alliez Proteſtants contre leurs confreres, (ce que vous ne blaſmez pas) Qui a dépenſé plus de deux cents millions, pour les renger à la raiſon, Qui a entretenu ſept armées, Qui a perdu plus de Princes, d'Officiers de ſa Couronne & de ſa maiſon, plus de bra-

ues Seigneurs, Vaillants Capitaines, & de Soldats courageux; que Sainct Louys n'en laiſſa aux deux voyages de Paleſtine & d'Affrique. C'eſt ce Roy, qui eſtant aux tranchées & aux attaques, a veu des hommes tuez & bleſſez aupres de luy. C'eſt ce Roy, qui a veu mourir de pourpre, de diſſenterie & de Peſte, quaſi tous ceux qui eſtoient ordinairement à ſes coſtez. C'eſt ce Roy, qui a eſté luy-meſme en grand danger d'eſtre emporté par vne maladie violente, ſi la fidelité & l'induſtrie de ceux qui ont ſoin de ſa ſanté, n'euſt coupé chemin au mal qui commençoit de paroiſtre. C'eſt ce Roy, qui auoit veu l'année auparauant Monſieur ſon Frere vnique qui l'auoit accompagné, reduit à l'extremité; & luy, à la veille de perdre ſon bras droict, & le meilleur appuy de ſa Couronne.

En ce temps-la, & durant que le Roy & Monsieur son Frere ont esté dans tous ces dangers, en quel accessoire estoit ceste grande Reyne, laquelle n'est pas exempte de vos atteintes, encore qu'elle soit la plus vertueuse des Princesses, & la plus glorieuse des Meres. Celle qui void aujourd'huy, ou son sang, ou ses alliances, dans les plus hauts Throsnes de l'Europe, s'est veuë à la veille d'estre la plus affligée de la terre, lors que tout ce qu'elle a de plus cher en ce monde, estoit dans les perils que les infections des armées, les hasards de la guerre, les desseins des meschants, & la furie des hommes desesperez, peuuent faire encourir aux grands Princes. Elle est maintenant la premiere dans les Conseils du Roy, comme elle est la premiere dans ses interests & en veritable af-

fection. Vous oſez la blaſmer, Meſchans, & ne vous contentez pas de l'auoir iettée dans la viduité par vos eſcrits meurtriers : mais vous la voudriez precipiter ſi vous pouuiez, dans vne miſerable orbité, par les derniers que vous auez publiez. Vous taſchez de donner de la deffiance au Roy de ſes aduis : mais il eſt trop iudicieux, pour douter iamais, de la fidelité des Conſeils qui viennent de celle qui a plus de part que perſonne du monde à ſon bien & à ſon mal. Tous les François, & les amis de noſtre Nation, ſeront toujours tres-aiſes, de voir vn Eſtat ſucceſſif comme eſt le noſtre, c'eſt à à dire, qui ne ſe maintient que par la conſeruation du ſang Royal; eſtre conſeillé, par celle qui ne peut meſpriſer le ſalut de ceux ſur leſquels noſtre ſeureté eſt fondée; principale-

ment ſi le vice n'a rien alteré en la bonté & force de la nature, laquelle eſt en cette Princeſſe, non ſeulement dans ſa perfection, mais grandement aidée par les graces extrordinaires que Dieu luy fait.

Deſpoüillés-vous de paſſion & d'intereſt, ſi vous pouuez, Eſcriuains forcenés, ennemis de la perſonne du meilleur Roy de la terre, enuieux de la gloire du plus grand Prince Chreſtien, & ialoux de l'hõneur de la plus Religieuſe nation du monde. Recognoiſſez que ce Roy tres-vertueux, que vos plumes médiſantes ont attaqué, ne peut negliger la conſeruation de l'Egliſe, & auoir perdu l'affection que vous ſçauez qu'il a eu pour elle, qu'il n'aye abandonné Dieu, deuant que de quitter le ſoin de ſon Eſpouſe, & qu'il n'aye en ſes mœurs irrité la Majeſté diuine iuſques à ce point,

qu'elle aye retiré l'aſſiſtãce qu'elle luy donnoit, lors qu'il expoſoit ſa Perſonne, ſes plus floriſſantes années, ſa Nobleſſe, ſes finances, & haſardoit ſon Eſtat pour chaſtier ceux qui dés long-temps eſtoient ennemis de la vraye Religion, & dépuis peu eſtoiẽt deuenus les ſiens. Mais où remarquerez-vous, Meſſieurs, ce changement d'vne vie la plus exemplaire que iamais Roy Chreſtien aye fait, à vne plus licentieuſe? Apprenez-vous, que la puiſſance le porte à rauir la fille ou la femme d'autruy, ou que ſes threſors ayent ſeruy pour les corrompre en ſon aage, en ſa vigueur, auec les obiects & la facilité des moyens qu'il a pour en joüir? C'eſt vn témoignage qu'il eſt retenu par la ſeule crainte de Dieu, qu'il ſemble (ſi on vous croyoit) auoir déja rénié, luy qui l'adore le plus ſincerement que Prin-

ce de la terre, & qui frequente les Sacrements auec plus de ſentiment de pieté & de reſpect. Luy qui a banny de ſon Cœur & de ſa Cour, tout ce qu'il a iugé pouuoir déplaire à Dieu; Qui a exterminé les blaſphemes, & qui a fait ceſſer le ſcandale de ſes abominables duëls, que toute la Chreſtienté croyoit eſtre ſans remede.

Mais il donne ſecours à ſes Alliez, & entre ceux-la, à quelques Proteſtants qui ont aſſiſté le feu Roy ſon Pere, & qui couurẽt ſes Eſtats. Doit-on croire pluſtoſt à voſtre Theologie nouuelle, partiſanne des Princes que vous ſeruez, ou à l'ancienne & deſintereſſée de ſainct Ambroiſe, qui nous dit, Que la puiſſance qui deffend par les armes, les ſubjets, les foibles & les Alliez, eſt rẽplie de Iuſtice? C'eſt vn excellent Theologien, qui ſçauoit bien iuſques à quel point

D. Ambroſius 1. off.

Fortitudo quæ per bella tuetur ab hoſtibus patriam, aut domi deffendit infirmos, aut à latronibus ſocios, plena iuſtitiæ eſt.

point l'Euangile regloit la ſocieté ; & vn tres-grand Iuriſconſulte, qui n'eſtoit pas ignorant de ce que nous deuons comme hommes, à ceux auec leſquels nous auons alliance, & à nous meſmes, pour fuïr le mal qui nous menace. Le Roy deffend ſes Eſtats, lors qu'il deffend ſes dehors: n'eſtant plus temps de courir aux armes, lors que la contreſcarpe eſt gaignée, & le foſſé percé ; mais de prendre vne plume, pour ſigner vne infame capitulation. Le Roy protege les foibles, il garde les Loix de l'humanité, il y ajouſte celles de la pieté, lors qu'il fait entrer dans les Traittez, des conditions auantageuſes à la liberté de la Religion Catholique, que les Princes que vous ſouſtenez, ne leur auoient oſé ou voulu propoſer. Le Roy rend à ſes Alliez ce qu'ils luy ont preſté. La Loy de Ieſus-

Seneca. *Ius gentium eſt reddere quod acceperis.*

Tertull. in Apolog. Anaxagoras hosti depositum denegauit Christianus, etiã extra fidelis vocatur

Christ, ne nous enſeigne point l'ingratitude, & ne deſtruit pas, mais perfectionne la nature. Vous voulez que nous reprenions les armes pour acheuer ce qui a eſté bien aduancé: mais vous eſtes nos ennemis qui nous conſeillez de nous battre. Mais vous nous iniuriez, au lieu de nous exhorter: Mais vous mentez pour nous perſuader: mais vous ne ſçauez pas, ſi nous prattiquons des meilleurs moyens, que ceux que vous mettez en auant, pour auoir les âmes ſans tuer les corps, & eſtre maiſtres des Villes ſans y entrer par la breſche. Si vous auez deſiré auec tant d'ardeur, de voir tous les Heretiques de France entierement abbatus, que n'aués-vous conſeillé aux Princes qui vous écoutent, de ne troubler point nos pourſuittes par la ſurpriſe des Pays & des Villes qui ſont en noſtre

protection, par l'oppreſſion de nos Alliez, & par la ruïne des voiſins qui nous ſeruent de rampart? Vous deuiez preſumer, que ces entrepriſes nous pourroient diuertir, que les Princes & Eſtats Catholiques, qui ont vn meſme intereſt auec nous, nous conſeilleroient la paix du dedans, pour courir au dehors; & que nous recognoiſtrions, qu'il eſt plus neceſſaire de pouruoir au ſalut de tout le corps, que de s'arreſter à penſer vn membre qui demeuroit vny, non par vn traitté de paix (comme vous croyez & criez) mais par vn pardon, qui partoit non ſeulement de la clemence, mais encore de la prudence de noſtre Roy. Ie ne diray pas Que les Princes que vous fauoriſez, ſe ſont ſeruis des armes des Proteſtants, pour attaquer les places des Princes Catholiques, Que leurs ar-

meés ont esté cõposées de Capitaines & Soldats de differentes Religions, lesquelles ont eu l'exercice libre & public de leur impieté, là où dans nostre camp on n'a point oüy les voix des Ministres de l'erreur; Ie passeray sous silence, que Riua a esté deffendu par vn Lutherien, & que la Valteline a esté liurée par vn Caluiniste. Nous faisons profession d'vne modestie plus particuliere que vous ne faites, & croyons que les actions de nostre Roy, sont si bonnes & si sainctes, que nous n'auons pas besoin de les releuer par les fautes des autres Princes (s'il y en peut auoir en eux, ce que nous n'entreprenons pas de publier) nous prions Dieu pour la conseruation de leurs personnes, nous les honorons comme Images de la puissance de Dieu; nous ne sommes pas marris que leurs subiets

ayent bonne opinion de leur vertu & de leur gouuernement, & que Dieu benisse leurs iustes desseins. Nous desirons tous ces aduantages, principalement à ceux qui ont l'honneur d'estre parents ou alliez proches de nostre Roy, que nous sçauons estre bon, Pieux, Iuste, Prudent & bien conseillé. Nous ne changerons point de croyance quand vous couuririez toute la terre de vos impostures & calomnies: Et quand les fumées de vostre sang bruslé & pourry, infecteroit tout l'air, cela ne peut empoisonner les ames vrayement Chrestiennes & Françoises, ne peut salir que vostre reputation, faire mépriser vostre profession, & rendre ridicules les boutades de vostre passion.

Apres le Roy, celuy que vos plumes sanglantes ont le plus viuement

attaqué, eſt vne perſonne d'eminente condition en l'Egliſe, & tres-conſiderable en noſtre Eſtat. Mais de grace, Meſſieurs, que trouuez-vous à redire, en celuy que vous chargez de tant de crimes, que c'eſt merueille (ſi on croit à vos liures) comment la terre le peut ſouſtenir, encore qu'il aye plus d'eſprit que de corps? Eſt-ce vn homme tiré de la lie du peuple, comme les Cardinaux d'Hiorc & de Clezel, auſquels vos Quolibets l'ont comparé? Eſt-ce vne perſonne ſans recommandation & ſans merite, qui a forcé les deſtinées pour arriuer à la pourpre ſacrée, & à la croyance qu'il a acquis aupres d'vn grand Roy, & d'vne grande Reyne? Ou pluſtoſt, ſi c'eſt vn Gentil-homme de tres ancienne race, ſorty d'vn Pere qui a eſté vn des premiers officiers de nos Roys, & d'vne Mere, la-

quelle par le rapport de tous ceux qui l'ont cogneuë, estoit vne perle de vertu & d'honneur ? Vous ne trouuerez pas que le Fils aye degeneré, si vous prenez la peine de vous enquerir de sa vie. Vous apprendrez au contraire, qu'ayant esté destiné à l'Eglise, il a esté picqué d'vne saincte ambition, d'acquerir toutes les perfections qui sont necessaires, pour faire vn grand Prelat. Et encore que l'Episcopat luy fut asseuré, il a fait tout ce qu'on prattiquoit anciennement, pour l'emporter par la capacité & par les bonnes mœurs. La Sorbonne l'a veu & oüy sur ses bancs, deffendant & attaquant auec grand applaudissement. Rome l'a admiré dans l'exercice des Lettres. Le Pape Paul V. a voulu que son Sacre deuançast l'âge qu'on doit attendre pour le receuoir, parce que la scien-

ce & la ſageſſe auoient preuenu les années. Paris & ſon Dioceſe, ont oüy auec approbation, ſes predications remplies de pieté, de doctrine & d'eloquence. Toutes les Egliſes de France, ont enſeigné les Inſtructions Chreſtiennes qu'il a dreſſé pour ſes Dioceſains. Les Catholiques ont leu auec contentement, les Liures qu'il a faits pour la deffenſe de noſtre Religion, contre les plus mauuais de tous les heretiques: Et ceux-cy ont veu auec regret, que la plume de ceſt aigle, deuoroit toutes celles de leurs corbeaux. Il s'eſt toujours ſignalé dans les Aſſemblées du Clergé, & ſur tout aux Eſtats generaux du Royaume, par leſquels il a eſté choiſy pour porter les paroles les plus genereuſes, & faire les actions les plus ſolemnelles. La Reyne Mere du Roy, a remarqué en luy

tous ces aduantages ; & les Conſeils qu'il luy a donnez, ſont maintenant approuuez , quoy qu'en certain temps ils ayent eſté condamnez temerairement par les ignorans , ou malicieuſement calomniez par ceux qui vouloient mettre le feu là où il vouloit apporter de l'eau. Les affaires qui ſont arriuez du depuis, ont fait cognoiſtre ſa patience, ſa modeſtie, ſon courage & ſa conduitte. Le Roy a remarqué dans tous les rencontres paſſez, qu'il auoit toutes ces bonnes qualitez : & l'ayant trouué dans le merite & dans le chemin qui le conduiſoient au Cardinalat , a voulu qu'il fût honoré de ceſte dignité. Il l'a du depuis approché de ſa perſonne, & appellé dans ſon Conſeil plus eſtroit , encore que le bon naturel de ſa Majeſté & celuy de la Reyne ſa Mere, n'ayent point d'autre lien,

que celuy du meilleur & plus pur ſang de l'Europe. Cependant leurs Majeſtez ſont tres-aiſes, que la confiance qu'elles prennent en leur ſeruiteur commun, ſoit vn teſmoignage à la France & à toute la Chreſtienté, de la parfaicte Vnion qui eſt entre le Fils & la Mere, & qui ſera touſiours conſeruée par la grace de Dieu, qui confondra par ce moyen les eſtrangers ennemis de cét Eſtat, & diſſipera toutes les broüilleries de la Cour & du Royaume. Conſiderez ſans intereſt & ſans paſſion, ce que celuy que vous calomniez, a fait depuis qu'il a pleu au Roy de ſe ſeruir de ſes Conſeils. Si vos eſpions & vos compilateurs de memoires, n'eſtoient point preneurs de hayne ou d'enuie, auſſi bien que vous l'eſtes de rage & de deſſein contraire au bien de noſtre Eſtat; vous trouueriez que

l'auarice, qui eſt le puiſſant genie de ce ſiecle corrompu, & qui aueugle les Eſprits des hommes infidelles, n'a point eu de pouuoir ſur le ſien, qui a ſeruy ſans appointemens qu'il n'a ny demandé, ny deſiré. Que ce que nous appellons, griuelerie, n'a iamais eu entrée dans ſon cœur, ny dans ſa maiſon, qui eſt des mieux reglées de l'Europe. La recherche des Financiers n'a point enflé ſa bourſe, & ſon integrité n'a peu eſtre corrompuë par vne pluye d'or. Celuy qui ne court point apres ce metal, eſt iugé digne de loüange, & a fait des merueilles au rapport du Sage. Pourquoy donc le blaſmez-vous tant? Il a vingt-quatre mil eſcus de rente en benefices, il en auoit vingt il y a trois ans lors qu'il eſt entré aux affaires. Si vous croyez que ce ſoit trop, ſa Majeſté iuge que c'eſt trop peu, &

voudroit auoir eu des occasiõs meilleures pour le mettre en estat de supporter les excessiues despenses qu'il est contraint de faire pour son seruice. Sa condition & son merite luy donnent fort bonne part, aux biens qui appartiennent à l'Eglise. Les recompenses de ceste nature n'épuisent point les tresors publics, elles ne sont point tirées du sang du peuple, elles sont necessaires à ceux qui les employent magnifiquement, pour apporter quelque lustre à la dignité qu'ils possedent en l'Eglise & en l'Estat, & pour donner aux estrangers bonne opinion de la grandeur des Maistres qu'ils seruent. Mais ce ne seroit pas assez, que la generosité eust affranchy de la tyrannie de l'auarice, celuy que vous calomniez, si l'imprudence l'auoit ietté dans la prodigalité, ou si la volupté auoit aban-

donné ſon bien à la recompenſe de ſes plaiſirs. Et comment pourroit eſtre mangé par les delices, celuy qui eſt deuoré par les affaires, par les veilles, & par vn Eſprit qui eſt vn feu Eternel, qui agit ſans ceſſe, & qui n'a pour but, que la Gloire du Roy, & la reputation de bien faire? Il n'eſt pas ſeulement exempt de ce crime, mais il eſt hors du ſoupçon, auſſi bien que de celuy de la trahiſon de ſon Maiſtre & de ſon Pays. Et ie n'en veux point de meilleur teſmoignage, que celuy de voſtre blaſme, qu'il n'auroit iamais encouru, s'il euſt eſté meilleur Eſpagnol ou Bauarois, que François; & ſi la qualité de Cardinal l'euſt porté à ſe relaſcher en quelque choſe, des droicts de la France; ou ſi les interests de la France, & les affaires qui ſe ſont preſentées depuis peu, luy auoient fait oublier le reſpect

qu'il doit & qu'il a tousiours rendu au Sainct Siege. Vous luy imputez à crime, la paix de ce Royaume, & dittes qu'il l'a conseillée. C'est ce que non seulement il doit confesser, mais dequoy il se doit glorifier. Par ses aduis, les Rebelles ont esté humiliez & par terre & par mer. Par sa conduitte, les armes des estrangers ont seruy pour combattre leurs confreres. Les broüillons ont esté contraints de demander la paix, & l'ont receuë auec des conditions, que les guerres precedentes n'auoient sçeu faire accepter. Les affaires qui se preparoient dans le Royaume, & les entreprises de ceux desquels vous estes partisans, n'ont peu permettre qu'on poussast les choses plus auant sans hasarder le tout pour vne partie. Les raisons qui ont porté le Roy & ses Ministres, à prendre des reso-

lutions de paix, vous ſont incognuës, & ne vous doiuent point eſtre dittes. Que ne loüez-vous noſtre Conſeil pour le bien qu'il a fait, ſi vous auez enuie de luy donner courage d'acheuer, pluſtoſt que de le blaſmer de ce qui eſt demeuré imparfaict, pour des conſiderations que voſtre paſſion & voſtre intereſt, ne vous permettent pas de penetrer ny d'approuuer? Puiſque vous prenez le nom de Theologiens, pourquoy ne prattiquez vous la maxime de Tertullien, qui vous enſeigne qu'il eſt mieux ſeant à vn Chreſtien, de bien iuger des choſes cachées par les apparentes, que de condamner les euidentes par les occultes? Nous voyons bien que vos ramaſſeurs de memoires, vous ont aduerty de ce qui s'eſt paſſé chez nous, depuis que nous auons retiré nos armes d'Ita-

Tertull. in Apologetico. *Melius eſt de manifeſtis occulta præiudicare, quàm de occultis manifeſta prædamnare.*

lie, ce que vous ne reprenez pas: & depuis la paix que le Roy a donné à ses subiets, qui est ce que vous detestez tant. Par tout nous remarquons, que vostre malice s'afflige, de ce que nous auons découuert les menées qui nous alloient ietter dans des grandes confusions, si la preuoyance & le courage de celuy duquel vous ne pouuez supporter les bonnes actions, n'eussent beaucoup contribué, pour couper la racine au mal qui croissoit tous les iours, & que les cabales que vous fomentez parmy nous, auoient grandement auancé pour nous plonger dans les desordres qui vous eussent donné le loisir d'acheuer l'ouurage que vous auez cõmencé, & le moyẽ d'auoir bõ marché de nous, quand nous serions affoiblis par des guerres intestines. En tout ce qui s'est passé, Celuy qui est la

butte de vos impoſtures, n'a rien eu que du déplaiſir, s'eſt expoſé à beaucoup de dangers, & a acquis parmy les gens de bien, la reputation d'auoir diſſipé courageuſement vn grand orage, ayant preferé le ſeruice de ſon Maiſtre à tous ſes intereſts, & à l'inimitié de ceux qui ont eu quelque part, dans les conſpirations qu'il vous faſche de voir eſtouffées. Trouuerez-vous point à redire, ſur ce que le Roy a voulu mettre le Haure entre ſes mains. Vous le ferez ſans doute, ſi enuieux de la gloire de la France, vous eſtimez que le premier des Roys de la terre, doiue eſtre le moins conſideré ſur la mer; & ſi vous croyez que ce Royaume abondant en toutes choſes neceſſaires à la vie humaine, doiue pour quelques acceſſoires, dépendre des autres qui ne ſçauroient ſe paſſer de luy. Le com-

merce de France estoit ruiné, les subjets du Roy estoient & sont encore vollez par les moindres Pyrates, quatre mille esclaues emmenez par les infideles, plus de cent vaisseaux pris ou coulez à fonds ou bruslez: Plusieurs milliers de familles reduittes à la mendicité, ont esmeu la compassion d'vn Roy trop bon, trop iuste, & trop genereux pour souffrir telles iniures, qui en amoindrissant le nombre & les biens de son peuple, diminuoient sa puissance & sa reputation. Il a pris resolution de remedier à tous ces maux: Pour le faire, qui pouuoit estre mieux employé, qu'vne personne d'authorité, de courage & tellement desinteressée, qu'il n'y a point d'homme auquel ses déportemens soiét cognus, qui ne sçache, qu'il fait plus de cas d'vne once de gloire, que de cent mille li-

ures d'or? Il l'a témoigné en toutes occaſions; mais principalement en ceſte-cy. Car ſi le Roy veut qu'il aye le ſoin des affaires de la Mer, il en reçoit la ſeule charge, ſans prendre le ſoulagement des gages & appointements. Au lieu qu'aux eſtabliſſements nouueaux, il y a nouuelles dépenſes; En celuy-cy, il y a épargne de plus de cent mille liures par an affectées à l'Admirauté, dont l'extinctiõ eſtoit dés long temps deſirée par tous les Marchants. Ie ne diray point l'auantage que reçoit ſa Majeſté, d'auoir par ceſte ſuppreſſion, la liberté de faire commander ſes armées Nauales par qui bon luy ſemblera, au lieu qu'auparauant le commandement eſtoit attaché à ceſte charge. Si quelque place maritime eſt neceſſaire, pour eſtablir des compagnies pour le trafic, pour aſſeurer les coſtes

& rendre le commerce plus ſeur , les deniers qui ſont employez pour la retirer, ſortent de la bourſe de celuy auquel le Roy la confie. Il vend ſon bien particulier, pour les intereſts publics, ayant ſupplié tres-humblement ſa Majeſté, de vouloir retenir pour vn autre temps, les effets de la liberalité qu'elle vouloit luy faire reſſentir preſentement, en ayant vſé de la ſorte quand elle la preſſé de prendre vingt mil eſcus de penſion extrordinaire. En fin, MESSIEVRS, tout ce que vous auancez , eſt de rendre plus glorieux celuy que vous entreprenez de diffamer , & de publier par tout voſtre infamie. Nous tenons pour gens de bien, ceux qui ne le ſont pas en voſtre opinion ; & receuons vos Libelles diffamatoires, pour des Panegyriques de leur vertu. Le Soldat qui penſoit tuer

Phereus, luy donna la vie. Et vous publiez les loüanges, de celuy auquel vous auez entrepris de rauir l'honneur, qu'il auroit perdu s'il vous aggreoit. C'est vne preuue tres-certaine, qu'il n'est point traistre à son Maistre, puis qu'il n'est point aggreable au vostre : & qu'il est tres-fidelle à l'Eglise, puis qu'il n'est pas dãs la croyãce que vostre Theologie enseigne, qui ne peut estre celle de Iesus Christ, qui vous dit, Vous ne sçauez de quel esprit vous estes. Celuy de violence, de médisance & de calomnie, ne peut estre celuy de la Loy de grace, n'estant pas mesmes l'esprit des hommes, mais des diables. Ie ne suis animé que de celuy de la charité Chrestienne, lors que ie vous coniure de peser la doctrine du Fils de Dieu; qui nous asseure, que pour les injures les plus legeres, on doit estre

Luc. 9.

Matth. 5.

appellé en jugement : & pour les attroces, condamné à souffrir le feu. Que meritez-vous donc d'auoir publié en langage entendu par toute la Chrestienté, des inuectiues horribles, & des calomnies detestables, contre vne personne qui est en eminente dignité dans l'Eglise, & dans vn employ honorable aupres du Roy Tres-Chrestien ? Que deuez-vous à la justice de Dieu, pour reparation de ce crime ? La Loy de Moyse vous condamneroit apres auoir demandé pardon, à l'amende d'vn Sacrifice. Mais comment, estants Prestres, osez-vous offrir celuy de la Saincte Messe, & vous presenter à l'Autel à la sortie de vostre estude, ou d'vn poüesle dans lequel vous auez vomy tant d'iniures, & couché tant d'impostures sur le papier ? Ne sçauez-vous pas que les calomnies de

Leuit. 6.

Marie, firent retirer la nuée qui de- Num. 12.
ſcendoit ſur le Tabernacle, & frap- *Nubes receſsit quæ erat ſuper tabernaculũ, & ecce Maria apparuit candens lepra quaſi nix.*
perent de ladrerie, ceſte femme médiſante? Croyez-vous apres cét exemple, que la grace de Dieu puiſſe découler ſur vos offrandes? Et ne craignez-vous point que vos ames deuenuës ladreſſes, ne perdent les ſentiments de la vraye pieté, & ceux de la ſyndereſe, que vous n'auez déja plus, ſi vous croyez auoir bien fait? Et voulez-vous faire paſſer les ſaillies de vos paſſions, pour des Eſlans, qui ſont pouſſez par vn ſainct zele? Vous imaginez-vous, que tous les hommes de Lettres, & les Theologiens qui ne ſont point dans l'aueuglement où vous eſtes, ne voyent pas, que non ſeulement vous eſtes en phreneſie, mais encore en erreur qui ne vous peut permettre d'écouter la leçon que vous fait vn grand Apoſtre, qui

Iac. 3. *Quod si zelum amarũ habetis, & contentiones sint in cordibus vestris, nolite gloriari, & mẽdaces esse aduersus veritatem: non enim est ista sapientia, quæ desursum est descendẽs à patre luminum, sed terrena, animalis, diabolica.*

D. Paul. 1. Cor. 3. *Cum sit inter vos zelus, & contentio, nonne carnales estis, & secundum hominem ambulatis, &c. Nonne homines estis.*

vous dit, Si vostre zele est remply d'amertume, & si l'esprit de contention vous a saisi, ne vous glorifiez point, & ne mentez pas contre toute verité: car cette sagesse pretenduë, n'est pas celle qui vient d'en-haut, enuoyée par le Pere des lumieres: mais elle est terrestre, brutale, diabolique : Par tout où se trouue le zele & la contentiõ, là est l'incõstance & toute action mauuaise : Mais la sagesse qui vient d'en-haut, est premierement pudique, & apres pacifique, modeste, qui écoute la raison, &c. Et S. Gregoire & S. Thomas qui nous enseignent, que la discretion du sainct zele, que nous auons pour la querelle de Dieu, doit toujours brusler dans l'huile de la misericorde, qui ne se peut trouuer dans vos iniures, ny

Greg. in Ezech. D. Thom. de erud. Principis lib. 1. c. 15. *Sancti zeli discretio, ardere debet in oleo misericordia.*

dans

dans les conſeils de ſang & de violence que vous donnez?

Contentés-vous, Meſſieurs, que des écrits ſemblables aux voſtres, nous ont déja rauy deux Roys, & que leur ſang qui eſt encore couuert, ſe verra peut eſtre auec le temps, répandu ſur vne pierre bien claire (comme dit l'Eſcriture Saincte) pour attirer la vengeance du Ciel, ſur les Pays où ces deteſtables attentats ont eſté projettez. Néchauffez plus les eſprits foibles, & vous ſouuenez des inſtructions que le bon homme Iob vous dõne. Dieu qui eſt la Verité n'a point beſoin de vos menteries pour ſe maintenir, & ne veut pas que pour luy, vous alleguiez des fauſſetés. Tout menſonge qu'on dit de Dieu, eſt vne eſpece d'idolatrie, dit Tertullien. Prenez garde que vous qui appellez

Ezech. 24. *Supra limpidiſsimam petram effudit eum: non effudit eum ſuper terram, vt poſsit operiri puluere.*

Iob 13. *Nunquid Deus indiget veſtro mendacio, vt pro illo loquamini dolos. Ipſe vos arguet, quoniam in abſcondito faciẽ eius accipitis.*

Tert. in Apologetico.

Athées, ceux qui ſont dans la ſolidité de la vraye croyance, ne ſoyez en effect des impies. Sa Saincteté qui a vn notable intereſt, à faire ceſſer le mal que vous entreprenez de pouſſer bien auant, en diuiſant les Princes Catholiques, fera valoir les antiens Decrets de l'Egliſe, qui excommunient tous les Autheurs des Libelles diffamatoires. Si le deſordre que vous auez commencé continuë, le Sainct Pere retranchera de la Communion des fidelles, ceux qui ſe iettent dans cette licence effrenée, qui eſt capable de faire vn Schiſme en l'Egliſe. Les Generaux des Ordres, ſe porteront ſans doute auec vigueur, à retenir ces eſprits qui s'échappent. Ils ſont aſſez cognus, mais quand ils ne le ſeroient point par les hommes, il faut craindre la juſtice de Dieu, qui punit les communau-

tez pour les maux que les particuliers y ont commis; principalement s'ils ont abusé de son Sainct Nom, pour le faire seruir aux diffamations, calomnies, violences, meurtres, guerres ciuiles, & à tous les desordres qu'elles attirent, sur tout à diuiser les Catholiques entre-eux, & à partager leurs affections, apres que le Prophete a dit: Leur cœur est diuisé, ils periront. C'est ce qui donne tous les iours vn tres-grand auantage à nos ennemis communs, & qui a fait dire à sainct Hilaire: Cependant que nous sommes Anatheme les vns aux autres, personne de nous n'est à Iesus Christ. Ie confesse que ce railleur indiscret, auec son Catalogue des Liures, a irrité vos mauuaises humeurs: Mais vous auiez déja prouoqué les siennes. Il a eu tort d'offenser dans ses enigmes, quel-

Osee 10.

Hilar. in Trin.

ques Conſeillers des Princes voiſins, comme ſi les Miniſtres de noſtre Eſtat, ne pouuoient eſtre vertueux ſi ceux d'Heſpagne ou de Flandres n'eſtoient vicieux, (ce que nous ne croyons pas.) Nous recognoiſſons au contraire, & experimentons tous les iours, qu'ils ſeruent prudemment & genereuſement leurs Maiſtres. Souffrez auſſi (s'il vous plaiſt) que les noſtres ſeruent leur Roy auec fidelité & courage, puiſque les voſtres leur en donnent l'exemple. Mais ne leur preſcriuez pas vos imaginations, pour regles de leur conduitte, & ne ramaſſez pas toutes les iniures des Comediens Grecs & Latins, s'ils ne ſe gouuernent pas ſelon voſtre phantaſie. Si vous continuez à le faire, vous affermirez dauantage leur reſolution, de peur qu'ils ne ſemblent s'eſtre relachez pour vos iniures. Vous

fairez cognoiſtre de plus en plus,les bonnes qualitez qui ſont en eux. Tout ce que vous perſuaderez aux hommes ſages qui liront vos écrits, ſera que vous eſtes des fols, que vous n'auez rien de Chreſtien que le Bapteſme, ny de Religieux que le nom, qui eſt comme dit Saluian, vn témoignage de plus grande impieté.

Saluian. de gub. *Reatus eſt impij pium nomen.*

F I N.

